

LA GRAMMAIRE A L'ECOLE PRIMAIRE

De toutes les matières du programme, la langue maternelle, soit par la lecture, soit par les exercices orthographiques et la rédaction occupe la plus large place. Personne ne s'en plaint : elle en mérite encore une plus grande, puisqu'elle est le véhicule de l'enseignement de toutes les autres. On pourrait plutôt se plaindre des résultats si peu proportionnés au temps qui lui est accordé.

Plusieurs causes concourent à cette disproportion : les difficultés inhérentes à cet enseignement, le peu d'attraits qu'il offre surtout aux commençants et l'emploi des méthodes d'après lesquelles on enseigne la grammaire pour elle-même, au lieu d'en faire un précieux instrument de culture intellectuelle.

Un mot de ces obstacles au progrès, non pas tant pour en prouver davantage l'existence que pour indiquer des moyens d'y remédier.

L'enseignement de la langue française est difficile, très difficile pour qui veut le rendre véritablement éducatif. Par contre, il est facile, très facile pour qui s'en tient à la récitation textuelle de la leçon et à la correction purement orthographique de l'exercice qui la suit. C'est si court et si commode de dire : "Pour demain, vous apprendrez la leçon suivante et écrirez le devoir suivant". Mais, s'il y a un avantage pour le maître d'agir ainsi, il y a une perte irréparable pour l'élève. L'économie de temps et d'effort de la part de l'instituteur implique une plus grande dépense pour l'élève. Et comme il est rarement assez réfléchi pour se livrer à un effort prolongé dans l'application de règles incomprises, il se décourage, et s'il n'abandonne pas la tâche, il la remplit machinalement, à seule fin de s'en débarrasser. On devine aisément les suites funestes d'un tel travail : le dégoût pour l'étude et l'habitude du travail irréflecti.

Il faut donc à tout prix faciliter la tâche à l'élève en aplanissant les difficultés, élaguant ce qu'il y a de fastidieux et d'inutile dans un trop grand nombre de grammaires ; donnant l'intuition, le sentiment de la règle par de nombreux exemples tirés du langage usé de la vie commune, du milieu de l'enfant ; le faisant parler avant de le faire écrire, ne le forçant d'apprendre que ce qu'il comprend, abordant une seule difficulté à la fois ; se gardant bien de faire suivre immédiatement la règle de ses exceptions, l'amenant à découvrir ce qu'on veut lui enseigner.

Le dernier moyen est sans contredit le plus propre à donner à l'enseignement de la grammaire toute sa valeur éducative. Il procure à l'enfant la satisfaction de se sentir capable de quelque chose, d'avoir trouvé ce qu'il ne soupçonnait pas. Ce réveil du moi, c'est le plus grand facteur de progrès pour l'écolier. Au cours de plusieurs leçons et par de nombreux exemples tirés de la conversation familière ou de la lecture d'un texte approprié, les élèves ont appris que le langage est le moyen de communication de la pensée, que les mots sont les éléments du langage ; que les